

<http://www.artistikrezo.com/index.php>

L'œuvre célèbre de Marivaux, présentée pour la première fois en 1725, est reprise par la jeune Compagnie guépard échappée. Laquelle donne corps aux rôles, entre dérision et dénonciation des castes en société.

L'inversion des normes et des valeurs nourrit le texte de Marivaux. L'intrigue s'installe promptement, à la suite d'une tempête, lorsque quatre naufragés constatent qu'ils ont échoué sur l'île des esclaves – ce havre utopique fondé par des esclaves révoltés où les maîtres deviennent serviteurs et réciproquement. L'intérêt et la farce de la pièce tiennent évidemment dans la hiérarchie sociale des couples athéniens Iphicrate/Arlequin et Euphrosine/Cléanthis.

L'intervention surprenante et scéniquement ingénieuse de Trivelin, gouverneur de l'île, précipite soudain les rescapés vers une acculturation forcée. Echangeant statuts, noms et vêtements, les personnages font le jeu d'une **malicieuse satire de la condition humaine**. A commencer par Arlequin (remarquablement interprété), figure du bouffon jouisseur qui se complaît immédiatement de sa nouvelle situation. Alors que la placide Euphrosine verse dans le tragique, d'un ridicule comique, face à cet abaissement insupportable.

Manège de la passion

Décor sobre mais efficace, ambiance sonore, coiffures et costumes idoines créditent l'atmosphère de cette fable sociétale. Les déplacements agités de cet équipage perturbé assurent le rythme effréné du spectacle. Pendant que Trivelin se charge de moraliser ses nouveaux sujets, reprochant aux élites « *la barbarie de [leurs] cœurs* » ; douce ironie pour ces êtres supérieurs, face à la sauvagerie de ceux qu'ils appellent « *leurs gens* ».

Avec L'île des esclaves, Marivaux n'oublie pas d'aborder les **rapports amoureux**. « *Traitons l'Amour à la grande manière, puisque nous sommes devenus maîtres* », s'exclame la soubrette Cléanthis. Mais le manège de la passion s'arrange selon ses propres codes et finit par donner des vertiges aux serviteurs affranchis.

La Compagnie guépard échappée s'accorde finement à cette comédie de Marivaux. La troupe parvient effectivement avec un plaisir manifeste à concilier le burlesque et la réflexion de cette pièce aux résonances humanistes et universelles.

Cyril Masurel